

Requiem pour le catholicisme breton ?

Marcel Launay



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2224>

DOI : 10.4000/abpo.2224

ISBN : 978-2-7535-1841-4

ISSN : 2108-6443

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 décembre 2011

Pagination : 161-163

ISBN : 978-2-7535-1839-1

ISSN : 0399-0826

Référence électronique

Marcel Launay, « *Requiem pour le catholicisme breton ?* », *Annales de Bretagne et des Pays de l'Ouest* [En ligne], 118-4 | 2011, mis en ligne le 30 décembre 2011, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/abpo/2224> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/abpo.2224>

Ce document a été généré automatiquement le 21 septembre 2020.

© Presses universitaires de Rennes

Requiem pour le catholicisme breton ?

Marcel Launay

RÉFÉRENCE

TRANVOUEZ, Yvon (dir.), *Requiem pour le catholicisme breton ?*, Brest, Centre de recherche bretonne et celtique/Université de Bretagne occidentale, 2011, 296 p.

- 1 Il s'agit ici de treize communications réunies après des journées d'études organisées par le Centre de recherche bretonne et celtique de l'université de Bretagne occidentale en 2008-2009. La problématique générale rejoint celle qui avait été abordée en son temps par Jean Delumeau en 1977 dans son ouvrage *Le christianisme va-t-il mourir ?*, et par la suite par Yves Lambert dans *Dieu change en Bretagne* (1985) à partir d'un exemple local. Le titre peut paraître provocateur mais il ne fait que rejoindre des constatations que l'on peut faire sans être grand spécialiste : chute des vocations sacerdotales et religieuses, baisse régulière de la pratique religieuse, regroupement des paroisses désormais sans clergé résident *etc.* Yvon Tranvouez, en guise d'introduction (Perspective), pose la question de la spécificité bretonne par rapport aux autres régions françaises. Il apparaît à un examen plus objectif que l'on peut en fait parler d'un « objet incertain », contrairement à un mythe mobilisateur daté et lié pour l'essentiel aux grandes manifestations catholiques de la première moitié du xx^e siècle, au temps de la « christianitude » si bien étudiée par Michel Lagrée. Que l'on étudie les frontières religieuses, linguistiques, culturelles d'une façon générale et même politiques avec un catholicisme bleu opposé aux « Blancs », on ne peut se résoudre à des conclusions simplistes, même si globalement il y avait bien une pratique majoritaire jusqu'aux années 1960, témoignant d'une évidente vitalité spirituelle. Depuis cette époque, s'il y a bien eu un évident affaissement du catholicisme ordinaire, on notera au milieu des années 1990 un réveil religieux à coloration bretonne lié à une vogue patrimoniale non dépourvu d'ambiguïtés.
- 2 Dans une première partie de l'ouvrage, les auteurs s'attachent à évoquer les « héritages ». Samuel Gicquel, revenant sur ses travaux antérieurs, étudie la carrière

cléricale au XIX^e siècle, se limitant aux diocèses de Vannes et de Saint-Brieuc. Le recours à la prosopographie s'impose ; le corpus compte quelque 7 300 ecclésiastiques. Il y a là des trajectoires ou des itinéraires divers compte tenu des frontières linguistiques, de la politique épiscopale et de l'évolution du modèle classique du « bon prêtre » au cours du siècle. Le dossier est loin d'être épuisé comme en témoigne l'invitation à poursuivre de nouvelles pistes. Marie-Thérèse Cloître, à propos des religieuses, fait remarquer que si le modèle congréganiste à supérieure générale s'impose durant ce même XIX^e siècle, l'apogée de leur recrutement se situe dans les années 1870-1880. Encore faut-il tenir compte des diversités régionales et de l'attrait indéniable pour les missions étrangères déjà étudié par le père Joseph Michel. On soulignera la créativité bretonne en matière de fondations, mais également la place de la « bonne sœur » dans la société paroissiale. L'importance des congrégations dans la première moitié du XIX^e siècle peut s'expliquer par l'héritage direct du siècle précédent. La baisse des vocations par la suite mériterait d'être l'objet d'études plus approfondies. En ce qui concerne les rapports entre politique et religion (Laurent Laot), on ne peut également parler d'uniformité dans le comportement des Bretons. Là encore, on a insisté longtemps sur le rôle des droites majoritaires avec leur objectif d'une contre-société catholique mais le titre même de la communication invite à un examen plus approfondi de l'impossible union des années 1870 à 1940. A cette désunion, dont le catholicisme bleu est un des aspects significatifs mais qui se retrouve également dans le camp des droites, on peut évoquer une raison principale : c'est en réfléchissant par eux-mêmes que la majorité des catholiques bretons, comme d'autres, déterminent leurs orientations politiques, la religion n'étant qu'un des paramètres pris en compte ; ainsi en va-t-il, notamment, pour les démocrates-chrétiens.

- 3 La seconde partie des communications concerne les « cultures ». Louis Elegoët se garde bien de toute nostalgie dans son approche de la mort dans la civilisation paroissiale du Léon vers 1950, mais il ne peut faire l'impasse sur la solidarité villageoise à propos des obsèques. La collectivité se retrouve autour du mort et de sa famille mais également à l'occasion des fêtes liturgiques comme la Toussaint, associée, contrairement à sa signification théologique, aux défunts. Dans les années 1970, on constate le passage de la « bonne mort » à la « belle mort » sans doute conséquence d'un affaiblissement du sens religieux. Georges Provost, dans une approche nouvelle, s'intéresse à l'invention des enclos paroissiaux avec l'apparition tardive du terme lui-même à partir de 1929, qui s'impose dans le courant des années 1960. Les enjeux touristiques n'y sont pas étrangers. C'est également assez tardivement que l'intérêt pour l'art sacré, concrétisé par une commission *ad hoc*, se met en place dans le diocèse de Quimper (Yann Celton). Ses prémices sont à rechercher dans les initiatives de M^{gr} Dubillard, notamment la création en 1901 d'une chaire d'archéologie et d'architecture religieuse au grand séminaire. À une époque plus proche, les destructions et les disparitions d'un patrimoine particulièrement riche imposent une réflexion plus approfondie pour sa sauvegarde à partir de 1983. On se bornera à citer l'étude très érudite de Jean-Christophe Cassard sur le « catholicisme breton des origines confronté à la BD néo-celtique ». La conclusion sur les invraisemblables mixtures et les dérapages de ces publications très en vogue laisse rêveur le non spécialiste.
- 4 Les « mutations », objets de la troisième partie, concernent des sujets sans doute plus complexes et plus brûlants parce que très contemporains. Frédéric Le Moigne s'intéresse au corps épiscopal dans la seconde moitié du XX^e siècle en distinguant trois

périodes : de la Séparation au concile Vatican II, la génération conciliaire, le pontificat de Jean-Paul II. On passe d'un modèle déjà étudié par l'auteur dans sa belle thèse à un nouveau type de pasteurs, avec cette affirmation pour les années 1960 de la transition d'un « épiscopat compassé à un épiscopat déprimé » (p. 189). À partir des années 1980, on peut parler de rupture ou de retour à l'ordre et l'on laissera à l'auteur la responsabilité des affirmations concernant cette nouvelle génération qui ne fait pas l'unanimité. Très sensible est l'objet du texte de Kristell Loussouarn sur les finances du diocèse de Quimper entre 1950 et 2000. Pendant longtemps, le sujet a été délicat à traiter faute de sources accessibles au chercheur. Les nouveaux besoins en matière de construction d'églises, de traitement du clergé ont conduit à plus de transparence. Une commission du temporel a été mise en place en 1972 avec, en 1975, un système de péréquation des ressources destiné à garantir une plus grande justice au sein du clergé. La nomination en 2000 d'un laïc comme économiste diocésain marque un tournant significatif alors que s'amenuisent les versements du denier du culte. La communion de Boquen animée par Bernard Besret a fait beaucoup parler d'elle dans les années 1970. Béatrice Lebel évoque la personnalité du moine cistercien et l'évolution des communautés de base dont la contestation d'une Église établie a atteint un point d'orgue en mai 1972 avec le rassemblement de Rennes qui illustre bien la crise catholique étudiée par Denis Pelletier. La restructuration des paroisses dans les diocèses bretons au cours des années 1980 et le redéploiement qui marque la fin du siècle, ce d'une manière spécifique à chaque diocèse, présentent des aspects techniques bien mis en valeur par Hervé Queinnec. La raréfaction du clergé entraîne des modifications drastiques mais également le nécessaire appel aux laïcs. André Rousseau, enfin, dans son approche des mutations présentes et de l'avenir du catholicisme en Bretagne, pose des jalons pour une histoire immédiate concernant la pratique, l'appartenance religieuse mais également la forte minorité des « sans religion ». La diversité des liens à la religion fait apparaître des ensembles composites avec l'évidente partition entre sphère publique et sphère privée. Dans ce sens, on peut souligner la similitude croissante entre la Bretagne et les autres régions de France.

5 Au total, un ouvrage stimulant, dans la lignée des travaux dont s'honore la recherche universitaire dans l'Ouest de la France depuis un demi-siècle. On soulignera également la qualité des illustrations.

6 Marcel LAUNAY